

812-CAUCHEMAR : LOUIS LE GRAND

Dans la nuit éborgnée avance un loup errant;
Il est fourbe, efflanqué et très lente est sa marche;
Or j'ai vu devant lui criailler Louis le Grand
Qui était en colère, aviné dans une arche.

Sur un arbre étêté, au bord de la grand-route
Du vieux bourg endormi sous le toit du ciel ras,
Un chien noir, affamé, pantelant pleure et broute
La fleur rouge et gluante et coupée d'un champ gras.

Que la nuit est brûlante et que l'astre est méchant!
Un nuage affolé, crevassé fuit et glisse
Sur ma tête échauffée, puis voici qu'un long chant
Fend la nuit éborgnée et le ciel lourd et lisse.

Je suis seul dans la nuit; le faubourg dort et ronfle
Et le loup erre encore et sa marche est très lente.
Le ciel lourd et ardent pleure alors et se gonfle
Car sa larme est amère, abondante et brûlante.

Brusquement devant moi apparaît Louis le Grand;
Il enfourche un cheval dont le sang est berbère;
Il rigole et me voit; son regard n'est pas franc
Car il crie: "Ah, sais-tu que mon père est Ibère?"

Non, lui dis-je en sanglots, mais ton père est Gaulois
Et ta mère est Lorraine et ton fils est bâtard;
çà alors! me dit-il; oublies-tu donc mes lois?
Tu seras trucidé ce matin sans retard.

Dans la nuit éborgnée avance un chien kabyle;
Il est fourbe, efflanqué; alourdie est sa marche.
Un vieil homme éclopé à la voix volubile,
Me prenant au collet, m'a traîné hors leur marche.